

Physionomie d'une classe Freinet

Quelle est, en définitive, la physionomie d'une classe Freinet ? Comment s'y organisent la vie et le travail ? Avec quels outils et selon quelles techniques ?

Les classes traditionnelles, axées sur des règlements uniformes et une pratique scolaire dictée par le milieu scolaire et par la tradition, se ressemblent toutes, dans la disposition des bancs, la présence de la chaire, la tenue des cahiers, la pratique et le contenu des devoirs et des leçons, prévus d'avance par les programmes, les circulaires et les manuels scolaires qui les compliquent et les aggravent.

La part du maître, et celle de l'enfant aussi, y sont réduites, ce qui ne veut pas dire cependant que dans ces données limitatives de l'initiative, un bon maître ne puisse faire une classe intéressante : il est des dons personnels qui auront raison des difficultés et limiteront d'autant les dégâts d'une pédagogie péjorative.

Cependant, c'est là l'exception.

L'originalité des conceptions pédagogiques que j'avais faites miennes à Bar-sur-Loup, ce n'était pas simplement de donner à l'enfant un rôle actif dans la classe, de le faire devenir élément agissant dans l'acquisition des techniques scolaires.

D'autres avant moi avaient dit cela et les méthodes nouvelles mises en honneur en Angleterre et à Genève avaient bien avant moi

affirmé cette nécessité de l'Ecole Active dont Adolphe Ferrière avait démontré magistralement toute la valeur.

Parti seul à la recherche d'une méthode intégrée à la vie, j'avais abouti tout naturellement à la découverte de l'Ecole Active. Non pas une Ecole Active plus ou moins mystique, où le rôle de l'enfant agissant apparaissait comme un dogme et pouvait justifier toutes les idéologies y compris les plus réactionnaires.

Mais simplement j'avais abouti à une école vivante, continuation naturelle de la vie de la famille, du village, du milieu.

C'est cette vie-là que je retrouve dans toutes nos écoles modernes.

Les classes Freinet se ressemblent toutes dans leur fondement, dans leur allure générale et dans leur esprit.

Mais, parce que fondées sur la vie de l'enfant dans son milieu, elles sont nécessairement diverses, selon ces milieux et ces enfants ; différentes selon les âges, les saisons, l'aspect du pays, l'originalité des cultures et des travaux, avec tout à la fois cette part d'individuel et d'universel qui devrait être aujourd'hui une marque de culture et de civilisation.

Elles sont comme de beaux jardins qui puisent dans un sol riche

la même sève mais où s'épanouissent selon leur nature et leur fonction les légumes utiles, les arbres généreux et les fleurs de poésie et de beauté, aussi nécessaires parfois que les nourritures fondamentales.

... Une méthode, si elle est bonne, doit être valable dans toutes les classes et en tous lieux.

N'auront à varier que certaines pratiques liées aux comportements des enfants selon les degrés, et aux nécessités scolaires.

L'expression libre, la motivation du travail par le journal et les échanges, la création et l'expérimentation, les plans de travail et les brevets, l'entraide et la coopération sont valables aussi bien à la maternelle qu'au deuxième degré, avec les retardés aussi bien qu'au C.E.G.

C'est comme une pratique culturelle qui a fait ses preuves sous tous les climats, et qui n'en doit pas moins s'adapter au milieu, à la nature du terrain, au temps, et aussi aux récoltes qu'on prépare et qu'on espère...

Nous ne formons pas un homme préfabriqué, mais des hommes vivants et dynamiques.

Célestin Freinet

**Les techniques Freinet
de l'école moderne**

Armand Colin, Paris, 1982, (10^e éd.)

Les plans de travail : extraits

Bibliothèque de l'école moderne n° 15, 1962.



L'organisation du travail

L'organisation du travail est plus que jamais à l'ordre du jour.

... L'intégration du plan de travail à la vie est une chose essentielle et trop souvent, trop vite oubliée. L'établissement du plan suppose que les enfants y travaillent aux moments favorables, dans l'ordre et au rythme qui leur conviennent. C'est là un des grands avantages du plan : les uns l'attaqueront en faisant le premier jour toutes leurs fiches ; d'autres se mettent d'abord aux travaux d'histoire ou de sciences ou bien préparent leurs conférences.

Il faudra naturellement prévoir pour ce travail au plan un temps libre...

A ce moment-là, la classe devient vraiment comme une ruche vivante dont l'éducateur reste l'animateur : il va de l'un à l'autre, aide à la mise au point d'un texte ou d'un poème, tire les traits des pages qui recevront la conférence, aide pour les recherches au fichier, corrige les fautes avant copie, surveille que le travail aux fichiers autocorrectifs soit fait correctement, avec application et une auto-correction régulière, ce qui est une chose absolument essentielle au bon rendement de ces fichiers.

On travaille en somme comme travaillent des adultes dans une Bibliothèque Publique où doivent régner l'ordre et le silence. Il y faudra certes un solide entraînement, du moins en début d'année. Vos enfants sont habitués à faire des devoirs ordonnés par l'autorité supérieure. Ils ne savent plus prendre d'initiative et

ils en sont comme paralysés. Ne vous découragez pas aux premières difficultés et dites-vous que vous vous attaquez là à l'aspect essentiel mais aussi le plus délicat de notre pédagogie : former des enfants susceptibles de prendre en mains leur culture et leur destinée. Mais vous aurez la grande satisfaction d'obtenir dans ce domaine des résultats qui vous surprendront. Vous n'aurez plus des écoliers : vous formerez des hommes.

...

Remarquez que la classe idéale pourrait fort bien être assise sur la seule pratique des plans de travail qui engloberaient toute l'activité prévue aux programmes...

Les Plans de Travail permettent aussi aux enfants d'aller vite dans leurs travaux. Il est contre nature d'obliger un enfant particulièrement rapide et qui a mené son travail en 30 minutes, à attendre ses camarades attardés. Dès qu'un enfant a terminé son exercice, il va travailler à son plan. Ils y travailleront à la maison si nécessaire ou pendant les récréations et les interclasses. Si vous parvenez à ce que chaque élève ait en tous temps un travail à faire conformément à la prise de conscience de ses responsabilités, le problème de la discipline sera résolu. L'organisation de la discipline deviendra l'organisation du travail.

Quand un travail est terminé, en histoire, en sciences, en géographie ou en calcul, l'enfant va au tableau des plans et ombre au crayon de couleurs ce qui a été fait, exactement comme dans les plannings industriels, de telle sorte qu'un simple coup d'oeil, du maître ou des

élèves, suffit à savoir où en est l'avancement des travaux.

...

Le contrôle des plans doit se faire en permanence, à même le travail de chacun.

Il ne s'agit pas en effet de vous contenter de souligner des fautes à l'encre rouge ou de mettre une note - toutes choses absolument inutiles. Ce sont des oeuvres qu'il faut promouvoir. Il vous faut aider techniquement tous les élèves en général et chacun d'eux en particulier, pour qu'ils réussissent au mieux l'oeuvre choisie. Et ils l'ont choisie le lundi avec enthousiasme ; seulement, s'ils rencontrent trop de difficultés, ils se découragent bien vite et se contenteront de faire un mauvais devoir traditionnel.

C'est là que doit jouer surtout la façon nouvelle de considérer la part du maître. Pas de stylobille rouge. Ce n'est pas la sanction qui doit jouer, mais l'aide technique. Ne soulignez pas les fautes, mais montrez du doigt à l'élève qui corrige lui-même avec le minimum de dommage, ou bien, de votre stylo appliqué, corrigez les dégâts. Ecrivez vous-même, si nécessaire, une partie des titres et du texte, aidez à faire un problème, fignez un poème que vous taperez si possible à la machine à écrire.

Alors les enfants garderont l'indispensable confiance en eux ; ils seront fiers de leur oeuvre, ce qui est l'essentiel pour que subsiste l'allant et l'enthousiasme sans lesquels vous ne ferez rien de bien...

Célestin Freinet